

Comportement alimentaire de l'homme - Impact sur la faune et l'émergence des conflits intercommunautaires : Cas du territoire d'Ikela (Ikela / Tshuapa / RD Congo)

[Food behavior of humans - Impact on wildlife and the emergence of intercommunal conflicts : Case of Ikela territory (Ikela / Tshuapa / DR Congo)]

Bruno Augustin LONGELA NZASI¹ and Isidore LIFELA BONONGA²

¹Chef de Travaux, Université d'Ikela, F.P.S.E, RD Congo

²Assistant, Université d'Ikela, F.S.A, RD Congo

Copyright © 2019 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: The food function is interdependent of all species sharing the same ecosystem. The way of which the man filled this function can disrupt and to disturb this middle strongly. In our survey, we left from the question: what impact can - it to have the man's food behavior on fauna and the emergence of the conflicts inter - communal? This question allowed us to fix us two objectives in our survey: to show the harmfulness of an essentially flesh-colored food behavior in farming environment, to show the risk of conflict emergence inter - communal. The result shows that the Ascagna monkey is at a rhythm the game the clearer soup elevated and the rarity of this game in some sectors of the territory brings the invasion of the sectors rich in Ascagna monkey and multiplies the incident between tribes. The very elevated rhythm of withdrawal is harmful as well as the access to this resources that becomes more and more rare triggers a competition inter and intra communal.

KEYWORDS: Ecopsychology, food, man, fauna.

RESUME: La fonction alimentaire est interdépendante de toutes les espèces partageant le même écosystème. La façon dont l'homme remplis cette fonction peut perturber et troubler fortement ce milieu. Dans notre étude, nous sommes partis de la question : quel impact peut – il avoir le comportement alimentaire de l'homme sur la faune et l'émergence des conflits intercommunautaire ? Cette question nous a permis de nous fixer deux objectifs dans notre étude : montrer la nocivité d'un comportement alimentaire essentiellement carné en milieu rural, montrer le risque d'émergence de conflit inter – communautaire. Le résultat montre que le singe Ascagna est le gibier le plus consommé à un rythme élevé et la rareté de ce gibier dans certains secteurs du territoire amène l'envahissement des secteurs riche en singe Ascagna et multiplies les incidents entre tribus. Le rythme très élevé de prélèvement, ainsi que l'accès à cette ressource qui devient de plus en plus rare, déclenche une compétition inter et intracommunautaire.

MOTS-CLEFS: Ecopsychologie, alimentation, homme, faune.

1 INTRODUCTION

La fonction alimentaire de l'homme est fortement influencée par la biosphère, l'écosystème où il se trouve insérer, mais aussi, elle est tributaire du climat et la culture de la société d'appartenance. Dans ce milieu, l'homme n'est pas le seul à avoir le besoin de s'alimenter, il côtoie d'autres espèces qui ont, eux aussi, besoin de s'alimenter, ce qui entraîne une interdépendance de la fonction alimentaire de toutes les espèces partageant la même zone biosphérique ou le même

écosystème. C'est pourquoi, le présent article a pour but de montrer les conséquences que peuvent avoir un comportement alimentaire essentiellement carné sur la faune, l'émergence des conflits communautaire et sa contribution dans la crise écologique actuelle.

Selon le grand Dictionnaire de la psychologie, le comportement alimentaire désigne l'ensemble des conduites d'un individu vis-à-vis de la consommation d'aliments. La principale fonction physiologique de ce comportement est d'assurer l'apport des substrats énergétiques et des composés biochimiques nécessaires à l'ensemble des cellules de l'organisme. Il s'agit d'un comportement finement régulé. Sa régulation entre dans le cadre plus général de la régulation de l'homéostasie énergétique qui vise à assurer une situation d'équilibre énergétique et permet de maintenir constant un niveau donné de masse grasse.

Comme dit ci-haut, l'interdépendance de la fonction alimentaire de toutes les espèces partageant la même zone biosphérique ou le même écosystème, selon l'encyclopédie encarta (2009), cette interdépendance est appelée par les biologistes « la chaîne trophique ». Dans cette pyramide de consommation, l'homme est au-dessus de la pyramide. La façon dont l'homme remplit cette fonction peut perturber et troubler fortement ce milieu. L'équilibre systémique des liens entre les espèces qui partagent la même zone biosphérique ou le même écosystème contribue largement à la stabilité de ce milieu. Or l'homme est en train de détruire les systèmes vitaux de la planète : l'eau, la faune, la flore etc., il s'enferme dans ce comportement.

Nous, nous sommes demandés si ce comportement suicidaire n'est pas observé dans le milieu rural. Jean-Paul Besset cité par Philippe d'Escola (2005) pense que la crise écologique que nous connaissons est fondamentalement une crise de l'esprit, c'est-à-dire que le monde extérieur que l'être humain, façonne et impact est largement le reflet de nos mondes intérieurs, parmi lesquels, le monde intérieur de besoins légitimes : de nourritures, de protection, de sécurité et des liens sociaux. Le comportement alimentaire se trouve encastrer dans ce monde intérieur.

Il y a des auteurs qui ont travaillé sur le comportement alimentaire dans leurs études. Nous allons citer Doris Hayn (2008) qui a travaillé sur « les pratiques alimentaires du quotidien un ensemble complexe en mutation constante ». Dans son étude, l'auteur s'est intéressé aux pratiques alimentaires au quotidien « réellement vécu » dans toute sa complexité. Il a compris ce que mangent les personnes, comment elles organisent leur alimentation dans le quotidien et pour quelle raison elles font ce qu'elles font. L'étude au quotidien lui a permis de comprendre ainsi, les attitudes et les souhaits qui motivent les pratiques alimentaires.

Le milieu rural étant proche du monde non humain, nous avons voulu déceler des pratiques néfastes comme éléments explicatifs, parmi plusieurs de la crise écologique. D'où notre question de départ ; quel impact peut – il avoir le comportement alimentaire de l'homme sur la faune et l'émergence des conflits inter- communautaire ?

Pour répondre à notre question de départ, nous sommes allés au Sud- Est de la province de l'Equateur, plus précisément dans le territoire d'Ikela. Selon caid.cd (2016), la forêt d'Ikela fait partie de la grande forêt équatoriale riche en espèces animales et végétales ; 11000 espèces de plantes et 409 espèces de mammifères dont certains sont endémiques, tels que le Paon Congolais et le Bonobo. Le territoire d'Ikela est constitué de cinq secteurs avec une population en voisinant 284 309 habitants, avec un régime alimentaire essentiellement carné.

Certains principes ecopsychologique aident à comprendre la nocivité de certaines habitudes sur nos relations avec le milieu non humain. Nous pouvons citer le principe énoncé par Théodore Roszak (1992) : « considérer les besoins de la planète et ceux de la personne humaine comme un tout, et contribuer à nous reconnecter à la véritable communion avec le reste de la création ».

Partant de notre principe ecopsychologique de base ci-haut, nous, nous sommes fixés deux objectifs : montrer la nocivité d'un comportement alimentaire essentiellement carné en milieu rural, montrer le risque d'émergence de conflit inter – communautaire.

2 METHODOLOGIE

Partant de notre question de départ, nous, nous sommes fixés deux objectifs comme précédemment énoncer ; de montrer la nocivité d'un comportement alimentaire essentiellement carné sur la faune, montrer le risque d'émergence des conflits intercommunautaire.

Pour atteindre nos objectifs, nous avons utilisé une approche essentiellement descriptive. La méthode probabiliste a été adoptée pour la constitution de l'échantillon. Nous avons opté pour l'échantillonnage stratifié pondérée, comme critères de stratification, nous avons considéré les quartiers de la cité d'Ikela et ses périphéries. Nous avons choisi comme unité statistique

les ménages et 68 ménages ont été choisis au hasard. La récolte des données a été réalisée par questionnaire. Nous inspirant du model de Likert, nos questions ont été du type fermées, sous forme d'une échelle, mais aussi des questions alternatives du type Oui et non. Ces questions comprenaient en grande partie trois alternatives ; partant de type souvent, quelque fois, rarement. L'application des réponses a consisté à coter les questions de 3 à 1 pour les items à valence positive et de 1 à 3 pour les items à valence négative. Dans le traitement des données, nous avons utilisé la technique de comptage fréquentiel, ainsi que le pourcentage.

3 RESULTATS

3.1 NOCIVITÉ DU COMPORTEMENT ALIMENTAIRE CARNÉ SUR LA FAUNE

Nous avons demandé aux ménages : parmi les espèces de singes présents dans votre foret, quel est le singe le plus consommé dans le territoire ? Le résultat se trouve dans le tableau no1.

Tableau 1. L'espèce de singe la plus consommé

Espèces	f	%
Nsoli (ascagna)	62	93
Mbeka (bonobo)	0	0
Libuka (mangabe noir et blanc)	03	04
Ngila (mangabe avec coiffure)	02	03
Total	67	100

Ce tableau nous indique que 62 ménages soit 93% des ménages ont une préférence pour l'espèce de singe Nsoli (ascagna) donc plus consommée, 3 ménages soit 4% ont une préférence pour le mangabe noir et blanc, puis 2 ménages soit 3% ont une préférence pour le Ngila. Bien que la population soit informée sur les espaces protégées comme le mangabe noir et blanc, mangabe avec coiffure, il y a une portion de la population qui passe outre cette loi de la protection. Il a été demandé aux ménages : combien de fois mangez – vous la viande de singe par semaine ? Le résultat de cette question se trouve dans le tableau no2.

Tableau 2. Fréquence de consommation de la viande de singe

Nombre	f	%	m	sd
4 – 6	28	42		
2 – 3	25	37		
0 – 1	14	21		
Total	67	100	3,49	1,42

Ce tableau montre que 28 ménages soit 42% de ménages consomment la viande de singe 4 à 6 fois par semaine, alors que 25 ménages soit 37% déclarent manger la viande de singe 2 à 3 fois par semaine et 14 ménages 21% seulement des ménages déclarent manger au moins une fois. La moyenne de consommation de l'ensemble par semaine est de trois fois/semaine, avec un écart de plus au moins d'un jour.

Si nous considérons la population de la cité d'ikela estimée aujourd'hui à 23405 habitants et nous considérons la norme de 6 personnes par ménage, selon le ministère de la santé, pour une population de 23405 nous aurons 3901 ménages (23405:6). Si nous considérons qu'un singe (*ascagna*) peut être consommé par 6 ménages au maximum, nous avons approximativement le nombre minimum de 650 (3901:6) singes qui sont tués par semaines dans la cité d'ikela.

Nous avons voulu connaître l'ampleur de la chasse, nous avons posé la question suivante aux ménages : dans votre famille, aviez – vous un ou plusieurs membres de la famille qui sont chasseurs ? Le résultat de cette question se trouve dans le tableau no3.

Tableau 3. Présence de chasseur dans les manèges

Réponses	f	%
Oui	48	72
Non	19	28
Total	67	100

Ce tableau montre que 48 ménages soit 72% déclarent avoir au moins un chasseur en son sein, alors que 19 ménages soit 28% déclarent ne disposant pas à son sein un chasseur. Si nous considérons le nombre des ménages dans la cité d'Ikela, nous pouvons déduire le chiffre de 2809(3901x 0.72) chasseurs dans la cité d'Ikela et ses environs, un chiffre énorme pour une petite cité rurale.

3.2 EMERGENCE DES CONFLITS INTERCOMMUNAUTAIRES

Nous avons cherché à savoir parmi les secteurs du territoire d'Ikela, les secteurs qui regorgent beaucoup des gibiers. Nous avons demandé : dans quel secteur trouve – t – on actuellement beaucoup des gibiers ? Le tableau n°4 résume le résultat de cette question.

Tableau 4. Secteur riche en gibiers

Espèces	f	%
Tumbenga	33	49
Lofome	05	08
Tshuapa	27	40
Loile	02	03
Lokina	00	00
Total	67	100

Le tableau ci – haut indique que 33 ménages soit 49% désignent le secteur de Tumbenga comme le plus riche en gibier ; 27 ménages soit 40% désignent le secteur de la tshuapa ; 5 ménages soit 8% désignent le secteur de Lofome et 2 ménages soit 3% désignent le secteur de Loile. Le terrain de chasse qui s'est réduit qu'à deux secteurs riches en gibiers, constituant les lieux d'émigration des chasseurs de différentes tribus et cette situation exacerbe le conflit entre les communautés tribales en compétition.

Il a été demandé aux ménages : combien de confrontations sur le terrain de chasse pour l'année passée ont été apportées à votre connaissance ? Le résultat se trouve résumé dans le tableau n°5.

Tableau 5. Fréquence des incidents

Incidents	f	%	m
6 – 8	04	06	
3 – 5	22	33	
0 – 2	41	61	
Total	67	100	3

Le tableau ci – haut indique que 41 ménages soit 61% rapportent 0 à 2 incidents pour l'année écoulée. 22 ménages soit 33% de ménages ont rapporté 3 à 5 incidents au cours de l'année écoulée et 4 ménages soit 6% de ménages rapportent 6 à 8 incidents pour l'année 2015. La moyenne annuelle d'incidents est de 3 incidents par mois. Ce résultat présage la crainte d'une escalade de la violence entre les communautés on ne se penche pas sur le problème.

4 DISCUSSION

Au début de cet article, nous avons dit que la fonction alimentaire de l'homme est fortement influencée par son environnement et sa culture. La façon dont l'homme remplit cette fonction peut perturber voire même troubler son environnement. Le résultat de notre étude dans la cité d'Ikela sur les habitudes (comportement) alimentaires de la population, montre le risque d'extinction que court l'espèce de singe Ascagna endémique dans la région, mais prisées par cette dernière, pour satisfaire leurs habitudes alimentaires quasi culturelles. Cette étude confirme la perturbation et le trouble que l'homme provoque dans son environnement. Cette étude confirme également le propos d'Escola (2005), qui considère que la crise que connaît la planète est largement le reflet de nos mondes intérieurs ; notre égoïsme, notre cupidité et notre culture. Bien que le besoin de nourriture soit légitime, il ne justifie pas le comportement prédateur sur une seule espèce jusqu'à son extinction. Un précédent existe dans le milieu, l'antilope rouge prisée dans le temps à complètement disparu.

Doris Hayn dans son étude a montré l'importance de « pratique alimentaire du quotidien qui permet un meilleur aperçu des attitudes, qui motivent les pratiques alimentaires. Un regard critique de ce résultat, nous amène à constater que cette étude ne montre pas la nocivité de certaines habitudes alimentaires, ni leurs conséquences sur le plan social. Notre étude montre qu'un régime alimentaire essentiellement carné a un impact négatif sur la faune et la flore en termes d'extinction des espèces menacées, mais également et surtout une perturbation de l'écosystème. Cas de Dodo au 18^{ème} siècle rapporté par l'encyclopédie encarta (2009). Notre étude a épinglé les conséquences communautaires d'un comportement alimentaire.

La réduction de l'espèce prisée ouvre la voie à des conflits ouverts entre communautés suite à la compétition accrues pour accéder à cette ressource maintenant de plus en plus rare qui est le singe Ascagna. Les confrontations entre chasseurs des tribus différentes ont démontré ce risque. Ce résultat confirme le principe psychologique : considérer les besoins de la planète et ceux de la personne humaine comme un tout, et contribuer à nous reconnecter à la véritable communion avec le reste de la création. L'homme a des besoins légitimes certes, mais il doit tenir compte aussi des besoins de son environnement. Une communion véritable avec la nature est l'approche acceptable et souhaitée.

5 CONCLUSION

À l'issue de notre travail, nous pouvons répondre à notre question de départ : le comportement alimentaire a un impact négatif sur la faune et la flore dans le milieu rural, et contribue à l'émergence des conflits entre les communautés. Le rythme de prélèvement des singes Ascagna est très élevé comparativement à son rythme de reproduction. L'extinction des singes Ascagna entraînera aussi l'extinction des espèces dépendante de son existence.

Lorsqu'une ressource naturelle devienne rare, l'accès à cette ressource déclenche une compétition inter et intracommunautaires et exacerbe les conflits inter – communautaire mais aussi intra – communautaire.

La crise écologique est une réalité irréfutable, l'homme a une grande part de responsabilité dans cette crise du fait de la déconnexion du lien entre lui et la nature non humaine. La forêt équatoriale s'appauvrit à une vitesse excessive, les autorités politiques, les scientifiques sont exhortées à effectuer un inventaire des espèces animales dans la forêt d'Ikela, mais aussi dans toute la forêt équatoriale de la RD Congo pour une meilleure gestion de ces ressources naturelles. Nous pensons que l'approche collective de lutte contre la crise écologique en termes de lois, des traités, des conventions etc. n'ont pas donné le résultat escompté, d'où la nécessité d'associer une approche individuelle (causeries éducatives, vidéo forum, discussion dirigée dans les communautés), aller au contact avec la population.

Cependant plusieurs questions restent sans réponses : pourquoi dans le milieu rural la population semble être inconscient des liens qui unissent l'homme et le monde non humain ? Existe-t-il un risque de transmission de ce comportement nocif aux générations futures ? La représentation des liens entre le monde non humain et l'homme est-elle différente entre les citadins et les ruraux ? Quel est le processus qui entre en ligne dans la déconnexion du lien entre l'homme et la nature ? La politique de création des réserves naturelles contribue-t-elle à changer le comportement destructeur de l'homme ? Les recherches ultérieures donneront des réponses à toutes ces questions

REFERENCES

- [1] Calman Levy (2006), *pour un pacte écologique*, paris, PUF ;
- [2] Cohen Michael (1997) *reconnecting with nature Corvallis*, Oregon, Ecopress;
- [3] Doris HAYAN (2008), *les pratiques alimentaires du quotidien, un complexe en mutation constante*, Institut de recherche en sociologie, Francfort –sur-le-main, Allemagne.
- [4] James Hillman, Michael Ventura (1998), *malgré un siècle de psychothérapie, le monde va de plus en plus mal*, Ulmus company, LTD, Londres ;
- [5] Lenzo Amy (2001) , *ecopsychology and art* , gathering , issue 8, Amy Lenzo Editor ;
- [6] Moscovici Serge (1968), *Essaie sur l'histoire humaine de la nature*, paris, Flammarion ;
- [7] Nicolas Hulot (2006), *l'an 1 de l'ère écologique*, paris, Tallandier ;
- [8] Philippe d'Escolas(2005), *par – delà nature et culture*, paris, Gallimard ;
- [9] Roszak, Théodore (1992), *the voice of the Earth* , panes press
- [10] Singer Christiane (2001), où cours – tu ? ne sais – tu pas que le ciel est en toi ? , paris, Albin Michel ;
- [11] Leopold Aldo, 2004, *Almanach d'un comté des sables*, Paris, Garnier-Flammarion.
- [12] Lenzo Amy, 2001, *Ecopsychology and Art*, Gatherings, Issue 8,. Amy Lenzo, Editor.
- [13] Michael, 1997, *reconnecting with nature Corvallis*, Oregon, Ecopress.
- [14] Encyclopédie Encarta 2009 ;
- [15] Grand Dictionnaire de la psychologie 2011, la rousse, Paris cedex ; P.45
- [16] Rapports des Nations Unies : *Evaluation des Ecosystèmes du Millénaire*, 2005 ; GIEC : *Rapport*, 2009 ; UICN : *Liste rouge*, 2010 ; PNUE : *Perspectives mondiales de l'environnement*, 2010 ; Secrétariat de la convention sur la diversité biologique : *Perspectives mondiales de la diversité biologique*, 2010.
- [17] Udo Nils, (1999). *Extrait de son propos autour de son travail "La belle au bois dormant"*. Jardin de Plantes, Paris, 1999, pris sur le site Internet du Goethe Institut. (<http://www.goethe.de/ins/fr/pro/art/portrait/nils-udo/frabinil.htm>)
- [18] www.caid.cd mardi le 29 novembre 2016 à 15h42